Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 217

Artikel: Histoire de la Seigneurie de Spiegelberg ou des Franches-Montagnes
Autor: Daucourt, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251537

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 2 mars 1902 N° 217 Cinquième année

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 30me année | **Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS** | 30me année *LE PAYS*

HISTOIRE

DE LA

SEIGNEURERIE DE SPIEGELBERG OU DES

FRANCHES-MONTAGNES

PAR

A. DAUCOURT, curé de Miécourt.

Les troupes de l'évêque étaient commandées par Humbert des Bois, dit Breton, maire de Delémont et par Wumard, maire de St. Ursanne. Le 10 novembre 1474, le château était étroitement bloqué. Le 11, les assiégeants s'emparèrent d'une porte-cochère, d'un pont levis et de sept autres portes, ainsi que de l'avant-cour où 40 soldats pénétrèrent, tandis que les autres assiégeants, occupaient les maisons situées au pied de la forteresse. Claude de Franquemont, enfermé dans son château avec les Bourguignons qu'il détestait, parut sur le mur extérieur et cria aux chefs des troupes de l'Evêché: « Je n'ai point mérité d'être traité de la sorte par Son Altesse de Bâle ; je rendrais volontiers le château, mais ceux qui l'occupent ne veulent pas y consentir » Le 11 novembre les assiégés suspendirent aux murs du côté du Doubs un sabre nu et crièrent aux Bourguignons qu'ils apercevaient du côté de Goumois, « Bientôt, bientôt! » Les soldats de l'Evêque crurent que les assiégés avaient l'espoir d'être bientôt débloqués. Aussitôt des détachements furent envoyés dans la montagne de Trévillers, où ils trouvèrent d'autres soldats expédiés de Porrentruy et d'Ajoie, avec du canon et de la cavalerie pour purger ces pays de la présence des troupes bourguignones. [1]) La course des soldats d'Ajoie se fit jusqu'à Maîche et elle dura vingt-cinq jours. Tous les passages et tous les gués du Doubs furent occupés. La forteresse fut ainsi isolée et mise hors d'état de recevoir du secours. Humbert des Bois demanda de l'aide à la ville de Bienne et à l'Erguel. Bienne expédia immédiatement 100 hommes. Le 12 novembre le maire de Courtelary amenait aux assiégeants un secours de 60 soldats du Val de St-Imier tandis que St-Ursanne et Delémont envoyaient également quelques hommes avec des arquebuses. La forteresse de Franquemont, si étroitement assiégée, et ayant perdu tout espoir d'être secourue, se rendit à l'évêque Jean de Wenningen. La prise de cette importante forteresse causa une joie immense dans toutes les communes des Franches-Montages et le bourgmestre expédia incontinent, par Jean Vernoy à Porrentruy, un message pour annoncer cet heureux événement. Le Conseil de cette ville, vota un souper à Jean Vernoy et lui fit don de VI sols [2]). Le même jour où la prise de Franquemont était annoncée à Porrentruy, des soldats de l'Evêché y entraient avec plusieurs pièces de bombardes prises à Héricourt [3]).

La prise de Franquemont livrait aux troupes de l'Evêché la Franche-Montagne de Maîche. Aussi, avec de nouveaux secours envoyés par Berne et Fribourg, les troupes de l'évêque, commandées par le noble Hermann d'Eptingen, pénétrèrent dans le pays de Maîche et mirent le siège devant ce bourg. Il y eut de sanglants combats au pied de cette forteresse. Après plusieurs assauts, le château fut emporté, puis brûlé, du 15 au 25 novembre 1475. Cette campagne avait duré près d'une année et fut épouvantable pour ces malheureuses contrées.

Toute cette contrée, St-Hyppolyte, Maîche, Trévillers etc... furent réunis à l'évêché de Bâle, par droit de conquête, comme aussi toute la seigneurie de Franquemont. Ces pays prirent alors le nom de *Petite Suisse.* [1])

Le 25 novembre 1475, des députés de chaque village, au nombre de 191, arrivèrent au château de Chauvillier, dépendance de l'Evêché, pour prêter serment de fidélité au prince évêque de Bâle, Jean de Venningen. Ils prêtèrent le serment en déclarant qu'ils étaient tombés au pouvoir de son Altesse par droit de la guerre et qu'ils ne feraient alliance avec personne sans son consentement.

Gollut, historien franc-comtois, de cette triste époque, rapporte les ravages que firent les troupes de l'Evêché et des cantons suisses dans ce pays conquis. Rien de plus triste et de plus affligeant, dit-il, que la conduite des Suisses dans cette affaire. Incendies, pillages, mauvais traitemenls de tous genres, profanations des églises et des monastères, jusqu'à l'exhumation des ca-

1). Extrait des comptes de la ville de Porrentruy, pendant les guerres de Bourgogne, année 1474. La ville de Porrentruy leur envoya des vivres et du pain pour la somme de X L V sols, 11 deniers, par le fermier du Gros Choulat, bourgeois de cette ville.

2). Comptes de Porrentruy.

3). Extrait des comptes.

1). Les troupes Snisses étaient commandées par Nicolas de Diesbach. En décembre 1474, cette armée de seize mille Autrichiens et Suisses, s'empara de Blamont et d'Héricourt.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 12

YAMINA

PAR

JEAN KERWALL

— Est-il possible, Yamina, que l'on te fasse croire de pareilles faussetés! Ah! tu ne connais pas la France ; sans cela, tu saurais qu'elle a au cœur un amour plus noble, plus digne, plus sublime que celui d'un oppresseur! La France est une mère dont l'âme ne vit que de grandes et fières amours, et par cela même, de dévouements héroïques. Les enfants qu'elle affectionne sont ceux qui souffrent, ceux que des lois injustes martyrisent, et elle te met du nombre. Yamina, en souhaitant ton relèvement, ton élévation morale... Debout, toujours debout, car la France même meurtrie ne faiblit pas ; son cœur saigne de ton avilissement.

— Tu mens, Française, car Yamina ne peut pas être autre chose que ce qu'elle est!.. Zhora, sa mère, a été battue, je serai battue, Aïcha sera battue et Abdallah est maître de tuer Yamina, s'il lui plaît ; Mahomet dicte au maître ce qu'il a à faire.

— Pauvre Yamina! soupira la jeune femme, navrée d'une telle soumission aveugle ; puis : — Où es-tu née?

— Loin ; je ne sais pas au juste ; là-bas, dans l'intérieur des terres. Lorsque j'ai eu douze ans, j'ai été conduite au marché et vendue à Abdallah, qui m'a achetée pour 8 fr.

— Qu'est devenue ta mère?

— Zhora?... Elle est morte, coupée en morceaux dans le désert.

— Que me dis-tu, Yamina....! Oh! ne me conte que la vérité, je t'en conjure.

La musulmane, avec une ardeur qui attestait la véracité de ses paroles, continua :

— Je jure par Allah que, lorsque nous étions sur la route de Nyanza, attachées une trentaine à la file indienne, Zhora ne pouvait plus suivre. Le maître s'en est aperçu ; c'était le soir ; il a donné un coup de matraque à Zhora, qui est tombée. Comme elle criait de toutes ses forces, le maître s'est approché, lui a cassé les deux bras, et l'a abandonnée pendant que nous continuions la route. — Tu deviens pâle comme un nuage argenté ; est-tu malade? demanda Yamina.

— Oh! oui, j'ai mal au cœur de toutes les horreurs que tu me racontes. Mais continue, oh! continue!...

— Eh bien! Zhora a probablement été mangée par les hyènes et les panthères ; nous n'étions pas loin du désert, et nous avions encore beaucoup de jours de marche. Mes deux